



Journal de l'automate

10/13/09

Je viens de rentrer à Berlin. Je me suis acheté un manuel de chinois intermédiaire. Dans le grenier à Dieppe, j'ai laissé les carnets pour écrire. Je ne travaille pas. Je ne travaille plus. Mabouche parle sans que je l'autorise. J'oublie de déposer mon chèque avant de partir. Je n'oublie pas d'avoir peur et de me laisser aller.

10/14/09

Je me réveille imaginant les moyens d'en finir de la manière la plus correcte possible. Ai-je bien terminé les tâches promises, à qui virer la petite somme qui se trouve sur mon compte d'épargne, à qui laisser une lettre, demander expressément que les membres de la compagnie avec laquelle j'ai travaillé jusqu'il y a deux ans ne viennent à aucune cérémonie pour peu qu'il y en ait.

Je comprends que de nombreux aliénés imaginent que des extraterrestres ou des services secrets leur contrôlent le cerveau. C'est une sensation très étrange, frustrante et incroyable, qu'on puisse être une personne dont le cerveau ne sait pas réagir. D'où vient ce blanc, ce flou, ce rien, quand j'essaie d'imaginer trouver un travail, une fonction, servir à quelque chose ? L'intégration pour moi ressemble à un monde dont je connais l'existence mais qui est aussi loin de la réalité qu'un film de science fiction. C'est une montagne d'impossibilités intriquées les unes dans les autres, chacune se sécurisant mutuellement. Oui ce serait simple d'en conclure qu'on me contrôle l'esprit, m'empêchant d'agir, me réduisant à l'inactivité. Je suis proche de cet état qui me terrorise depuis l'enfance, celui de clochard, réactualisé par le terme SDF.

C'est vrai que je me plains de temps en temps qu'il ne soit pas possible d'être nomade dans cette société, que ce soit si mal vu, si réprimé, c'est vrai que je me sens bien quand je bouge ; mais ce ne serait qu'une partie de la solution. Pour agir il faut avoir une image de l'action en soi avant de l'accomplir, je n'ai aucune image aucune envie à part négative, je ne veux plus être dans cet état apathique et culpabilisant de celui qui ne sait vivre sans le soutien des autres.